



SR MARIE-LAURE

La *Lectio divina*

avec le Saint Esprit (20,19-23)

LES ÉTAPES DE LA LECTIO

1. Que dit en soi le texte biblique ? (*lectio*)

2. Que nous dit le texte biblique ? (*meditatio*): quelles associations je fais à partir de ce texte, avec d'autres passages bibliques ou d'autres textes, avec ma propre vie (il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent).

3. Que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ? (*oratio*): La prière est la première manière par laquelle la Parole nous transforme

4. Quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? (*contemplatio*) : La lectio divina ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*) qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

1. QUE DIT EN SOI LE TEXTE BIBLIQUE ?

En ce jour de Pentecôte qui clôt le temps pascal, nous nous croyons presque revenus à son début : le passage de l'évangile selon saint Jean qui est proposé par la liturgie, se situe « le premier jour de la semaine », au soir de ce jour nouveau où Jésus est ressuscité. Premier jour d'une nouvelle semaine, mais aussi huitième jour : premier jour d'une création nouvelle qui fait éclater le comput du temps puisque désormais l'éternité l'a pénétré. C'est le soir, et Jésus vient rejoindre ses disciples car il faut bien que la résurrection les atteigne eux aussi. Ils se trouvent en effet dans un lieu fermé, « toutes portes closes », comme dans un tombeau, et plus encore que leurs corps, ce sont leurs cœurs qui sont enfermés, enclos par la tristesse et par la peur qui les étreint.

Jésus vient, ou plutôt il est là « au milieu ». Il l'avait bien dit : « Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18,20). Et





à ses disciples apeurés, il apporte une certitude et deux dons. La certitude est celle de la réalité de sa présence : c'est bien lui, le Crucifié, qui « montre ses plaies et son côté », le Maître qu'ils ont connu et qui a été livré à la mort ; et, en même temps, c'est un vivant qui est là, toujours porteur de ses plaies mortelles mais à présent glorifiées. Même s'ils ne savent pas mettre de mots sur ce que cette présence révèle de la nature de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, ils sont « remplis de joie », c'est-à-dire qu'avant de la comprendre, ils font concrètement l'expérience de la résurrection.

Deux dons leur sont alors accordés. Le premier est celui de la paix, par deux fois formulé : la première fois, c'est en quelque sorte une paix pour eux-mêmes qui est donnée. Une paix qui efface leurs reniements et leurs craintes, une paix qui déjà les transforme au point qu'ils peuvent accueillir la joie ; et la deuxième fois, c'est une paix pour le monde, pour les autres auxquels ils sont envoyés, la paix qui les accompagnera dans leur mission et qu'à leur tour ils transmettront à d'autres. Le deuxième don est celui de l'Esprit Saint qui, là encore, est accompagné d'une expérience sensible : Jésus « souffle » sur eux. Le souffle – comme ses plaies – montre que le Ressuscité n'est pas « un esprit », comme le craignaient les disciples (cf. Lc 24,37), mais bien qu'il a un corps, et un corps agissant. Mais ce souffle rappelle aussi le souffle de Dieu qui, aux premiers jours, avait « insufflé dans les narines » de l'homme modelé de la glaise du sol « une haleine de vie » (Gn 2,7). Dieu, à présent, dans la lumière de la résurrection, refait une création nouvelle, une création animée par son Esprit Saint – c'est le même mot, en hébreu comme en grec, qui désigne à la fois le souffle et l'esprit. Et de même que le don de la paix était immédiatement suivi de l'envoi en mission, de même le don de l'Esprit s'accompagne du pouvoir de pardonner les péchés. L'Esprit consolateur n'est pas donné seulement aux disciples pour leur joie ; il est offert à tous par leur ministère qui met chacun en capacité d'écarter le mal et de laisser la vie de la résurrection se déployer en lui.

2. QUE NOUS DIT LE TEXTE BIBLIQUE ?

Il nous est facile de nous mettre à la place des disciples. Les enfermements dans nos peurs, dans nos refus, nous les connaissons aussi, et leur difficulté à s'ouvrir à la résurrection est aussi la nôtre. Avec eux, il nous faut contempler Jésus debout, « au milieu » de nous, en nous. Jésus debout, c'est-à-dire vivant, présent, agissant. Il est là, dans ma propre vie, ne retenant rien de ce qui en moi a pu le refuser, le renier, douter. Il est là, m'offrant sans cesse ces





deux dons qui transforment ma vie : la paix, plus forte que les épreuves, qui ne fait pas disparaître comme par enchantement la souffrance ou le deuil, mais permet de les traverser autrement en union à lui ; et l'Esprit Saint dont l'effusion est particulièrement renouvelée en cette fête de Pentecôte et qui est porteur des sept dons me permettant de développer ma vie de baptisé : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu (cf. Is 11,2). L'Esprit Saint qui veut porter en moi les neuf fruits qu'énumère la lettre de Paul aux Galates : amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi (Ga 5,22).

3. QUE DISONS-NOUS AU SEIGNEUR EN RÉPONSE À SA PAROLE ?

Je contemple ce Jésus ressuscité qui vient faire à ses amis le don de sa paix et leur laisse « un autre Paraclet », son Esprit Saint qui poursuit son œuvre. Et je suis émerveillé par sa délicatesse et sa générosité : pas un mot de reproche envers ceux qui l'ont abandonné, mais les présents les plus précieux qui sont comme une part de lui-même. Le préalable à ma réponse à sa Parole est donc l'action de grâce : action de grâce pour sa vie et ses dons qui me permettent peu à peu d'apprendre à vivre de lui et comme lui en ressuscité.

Jésus fait aussi confiance à ses disciples, une confiance entière qu'il ne reprend pas, quels que soient leurs faiblesses et leurs doutes. Il les envoie – il m'envoie – en mission, comme le Père l'a lui-même envoyé ; de même que l'Esprit poursuit son œuvre en moi, il m'envoie, en quelque sorte, poursuivre son œuvre dans le monde. Honneur insigne, mais aussi tâche débordant de beaucoup ma faiblesse si, précisément, elle n'était pas soutenue par l'Esprit. Ma prière se fait alors d'intercession : intercession pour que, sans cesse, il vienne en aide à mon peu de foi ; intercession pour le monde, pour les hommes auxquels il m'envoie afin qu'eux aussi goûtent sa paix et sa *joie*.

4. QUELLE CONVERSION DE L'ESPRIT, DU CŒUR ET DE LA VIE LE SEIGNEUR ME DEMANDE-T-IL ?

La conversion que me demande cet envoi est celle de toute ma vie : il me faut me mettre en état de mission. Ou, comme le dit la 1^e lettre de Pierre, « être toujours prêt à rendre compte de l'espérance qui est en moi » (1 P 3,15), cette espérance qui naît de la résurrection du Christ et qui vit par la présence de l'Esprit en moi. Et, pour cela, il me faut accepter, comme les premiers



disciples, que les portes encore closes s'ouvrent : accepter de perdre mes fausses sécurités et me « laisser aller à l'Esprit », comme disaient les spirituels du Grand siècle. Laisser l'Esprit que j'ai reçu à mon baptême et que je reçois encore en cette fête de Pentecôte, se déployer en moi et venir calmer mes peurs, combler mes insuffisances, mettre son feu en mon cœur et les Paroles de Dieu en ma bouche. Afin que, selon la dernière prière de Jésus en saint Jean (cf. Jn 17), le Père soit connu et aimé, et que tous ses enfants, à la suite du Fils unique, parviennent à la gloire trinitaire.